



Provence Verte & Verdon

T O U R I S M E

Dossier de Presse 2021 *Pays d'Art et d'Histoire*



Marie-Pierre EMERIC - Communication presse

Tél. 04 94 72 88 24

Mail : com@provenceverteverdon.fr

Provence Verte & Verdon Tourisme

Carrefour de l'Europe – 83170 BRIGNOLES

Sommaire

1. Provence Verte & Verdon, qui es-tu ?
2. Une histoire hors du commun
3. Qu'est ce qu'un Pays d'Art et d'Histoire
4. Les objectifs d'un Pays d'art et d'histoire
5. Les actions
 - Grand public
 - Un service éducatif
6. Qu'est ce qu'un inventaire du patrimoine
7. L'inventaire du Pays d'art et d'histoire de la Provence Verte

La Provence Verte, Qui es-tu ?

Bienvenue en Provence Verte !

Une Provence Verte, est ce possible ? la réponse est OUI. Ce pays qui regroupe 43 communes est situé au cœur du département du Var et de la région Provence Côte d'Azur. Il ajoute au panel de couleurs traditionnelles de la Provence, le bleu de l'eau qui coule tout au long des rivières et du fleuve l'Argens. Le mariage du jaune du soleil et du bleu de l'eau donnent naissance au vert des forêts omniprésentes sur ce territoire dédié aux amoureux de la nature et des activités de pleine nature.

Grâce à sa situation géographique centrale, Provence Verte & Verdon est le lieu de séjour idéal pour partir à la découverte des incontournables de la Provence (Aix en Provence, Porquerolles, Avignon, Cannes, Saint Tropez). Mais ce qui est le plus appréciable, ici, ce sont les productions locales. Depuis l'époque romaine, les plaines et les restanques sont plantées de vignes et d'oliviers offrant des vins rosés et des huiles de grande qualité. Le territoire porte bien son nom car ici tout est tourné vers la protection de la nature. Ce n'est pas par hasard si Correns, premier village bio de France, est situé en Provence Verte.

Amoureux de la convivialité, de la nature, des bonnes choses du terroir, la Provence Verte est votre pays, le pays des vacances en famille, entre amis ou en amoureux. Rien ne vous empêche d'y revenir et d'essayer de vivre de nouvelles aventures à chaque visite !

Un patrimoine vivant

Ici, en Provence verte & Verdon, les musées sont vivants parce qu'ils nous racontent une histoire. L'Histoire au travers des savoir-faires et des traditions. Musée de la Bauxite à Tourves, Musée du Pays Brignoles à Brignoles ou Musée de la Faïence à Varages, tous ont été créés pour certains animés, par ceux dont ils retracent la vie active. A vivre et à partager absolument.



Une histoire hors du commun, ponctuée de grands personnages

L'histoire de Provence Verte & Verdon s'écrit depuis la préhistoire dont il reste peu de vestiges. De l'arrivée des romains, le territoire garde la voie Aurélienne cachée sous Nationalité 7 mais dont les bornes militaires égrainent encore le temps. De cette époque restent aussi de nombreux vestiges gallo-romains et bien sûr les champs de vignes qui s'étirent à perte de vue sur tout le territoire. Ici, on peut remonter le temps en traversant l'histoire des Templiers, de Marie-Madeleine, dont les reliques sont abritées dans la basilique de Saint Maximin la Sainte Baume. Des grandes têtes couronnées de France sont aussi passées par là et notamment le Roi Soleil, dans les pas duquel nous pouvons poser les nôtres. Enfin, il est inattendu de trouver des châteaux médiévaux qui ont évolué au fil des grandes périodes architecturales et dont certains propriétaires ont laissé leur trace dans l'histoire.



Qu'est ce qu'un Pays d'Art et d'Histoire ?

Le ministère de la Culture et de la Communication assure depuis 1985, dans le cadre d'un partenariat avec les collectivités territoriales, la mise en œuvre d'une politique de valorisation du patrimoine et de sensibilisation à l'architecture, concrétisée par l'attribution du label « Ville ou Pays d'art et d'histoire ».

Le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire », déposé à l'INPI, qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien et à la qualité architecture et du cadre de vie. Le terme de patrimoine doit être entendu dans son acception la plus large, puisqu'il concerne aussi bien l'ensemble du patrimoine bâti de la ville que les patrimoines naturel, industriel, maritime, ainsi que la mémoire des habitants. Il s'agit donc d'intégrer dans la démarche tous les éléments qui contribuent à l'identité d'une ville ou d'un pays riche de son passé et fort de son dynamisme.

Cette démarche volontaire se traduit par la signature d'une convention « Ville d'art et d'histoire » ou « pays d'art et d'histoire », élaborée dans une concertation étroite entre le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC et direction générale des patrimoines) et les collectivités territoriales. Elle définit des objectifs précis et comporte un volet financier.

Les Villes et Pays d'Art et d'histoire constituent un réseau national qui permet l'échange des expériences les plus innovantes.

Les objectifs d'un Pays d'Art et d'Histoire

Sensibiliser les habitants à leur cadre de vie et inciter à un tourisme de qualité

Considérant que les habitants sont les premiers ambassadeurs de leur villes ou pays, des visites et conférences à thème sont programmées à leur attention en fonction de la spécificité et de l'actualité du patrimoine, de l'urbanisme et de l'architecture

Des actions spécifiques pour la population dont celle des quartiers périphériques, sont mises en place pour créer un sentiment d'appartenance à une communauté, pour l'inciter à préserver le patrimoine et à mieux comprendre les enjeux du développement urbain et paysager.

Certaines formes de sensibilisation sont privilégiées à l'intention des personnels, des services d'urbanisme, d'accueil des offices de tourisme et des mairies, hôteliers et restaurateurs, propriétaires de gîtes et chambres d'hôtes.

Initier le jeune public à l'architecture, au patrimoine et à l'urbanisme.

Les services éducatifs de l'architecture et du patrimoine sont une priorité des conventions. Ils sont coordonnés par l'animateur de l'architecture et du patrimoine et fonctionnent toute l'année dans un lieu spécifique. Ces ateliers accueillent les élèves de la maternelle à la terminale, en temps et hors temps scolaire. Les activités pédagogiques que l'animateur de l'architecture et du patrimoine est appelé à mettre en place s'inscrivent dans le cadre de la coopération entre le ministère de la Culture et de l'Éducation nationale ayant pour thème l'architecture, le patrimoine, la ville et le paysage. Ces activités s'inscrivent en priorité dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts.

Un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine.

Outre la mise en place des visites-découvertes, la convention préconise la création d'un centre d'interprétation (CIAP), outil de référence présentant la manière didactique l'architecture et le patrimoine de la ville ou du pays. L'exposition principale est un point d'accueil des visiteurs, de rencontre pour les habitants et un support pédagogique pour les jeunes. Véritable équipement de proximité, cet espace est également un lieu de ressources et de débat pour la population, propre à la présentation de l'histoire mais aussi à celle des projets d'aménagements contemporains. Créé en articulation avec d'autres équipements culturels de la collectivité, il contribue à compléter l'aménagement culturel du territoire.

La convention encourage aussi la réalisation de documents d'information et de promotion dans le respect de la charte graphique identifiant le réseau sur le territoire national.

Des guides conférencières du pays d'art et d'histoire

Professionnelles du guidage, historiennes ou historiennes de l'art, elles animent les visites-conférences programmées par le pays d'art et d'histoire et les interventions pédagogiques



Marie Bossu



Anne Mandrou



Laurène Collet



Isabelle Arlery



Sandrine Barbier



Audrev Allègre

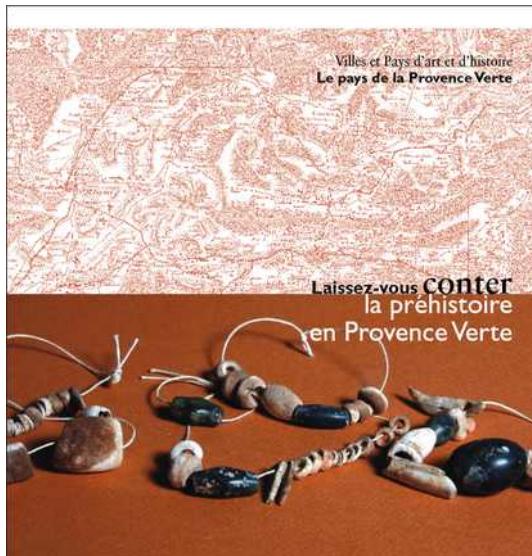
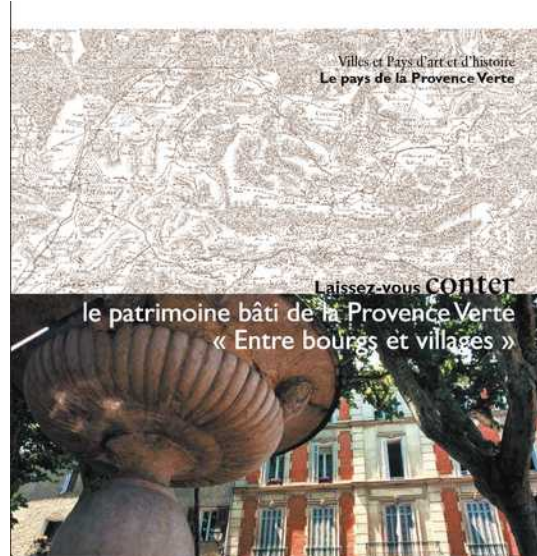
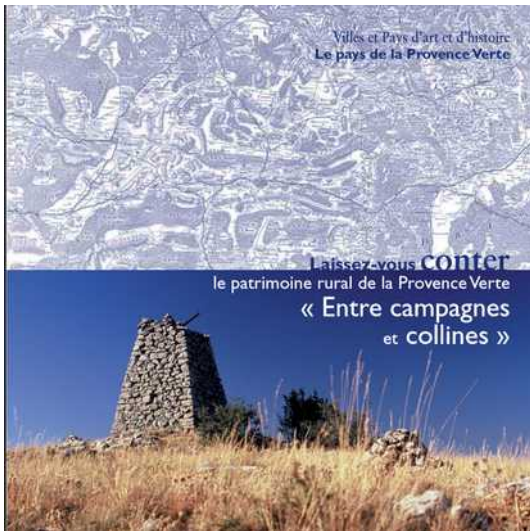
Les actions menées auprès de la population locale et les visiteurs

Les dimanches en Provence Verte & Verdon

Chaque troisième dimanche du mois, deux visites thématiques proposées gratuitement et sans réservation aux habitants de la région et aux touristes. Elles permettent de découvrir ou de redécouvrir différents aspects du patrimoine et territoire. Visites menées par des guides-conférenciers agréés, des universitaires, des professionnels de la culture. Le programme de ces visites se déroule d'octobre à juin.

Les cahiers du patrimoine

Ces publications thématiques sont destinées au grand public, elles doivent être abordables bien que le contenu doit aussi être une source de renseignement pour les initiés. Des chercheurs ou référents sur le patrimoine du territoire participent à l'écriture du contenu. Elles sont disponibles dans les offices de tourisme de La Provence Verte ou en téléchargement sur provenceverte.fr

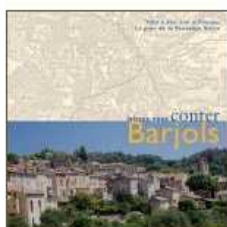


Les journées européennes du patrimoine

Le Pays d'art et d'histoire de La Provence Verte Verdon joue un double rôle dans la préparation des journées Européennes du Patrimoine (JEP). Ses missions consistent à la fois à programmer un certain nombre de visites guidées, en collaboration avec ses guides-conférenciers agréés et à intégrer les animations proposées par chaque commune volontaire de la Provence Verte dans une brochure.

Les circuits découverte des villages

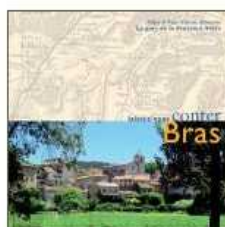
Afin de renforcer la connaissance et la protection de l'architecture et du patrimoine de La Provence Verte, le Pays d'art et d'histoire propose aux communes la création de circuits découverte à travers les villages du territoire, la pose d'une signalétique historique jalonnant ce circuit et la création d'un dépliant venant en complément et en soutien à cette signalétique



Bariols



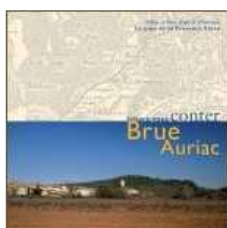
Bariols : circuit des fontaines



Bras



Briqnoles



Brue Auriac



Camps la Source



Carcès



Correns



Un service éducatif

La convention signée en Mars 2007 entre l'Inspection Académique du Var et le Pays d'Art et d'Histoire de La Provence Verte Verdon. La sensibilisation des jeunes à l'architecture et au patrimoine étant un des collectifs partagés par les ministères de l'Education Nationale et de la Culture, cette convention s'est concrétisée depuis, par des actions de qualité menées par l'animatrice du Patrimoine, aussi bien sur le plan de la formation des enseignants que sur celui des interventions dans les classes.

Le syndicat mixte s'est engagé à assurer la gratuité des interventions de l'animatrice du patrimoine pour les écoles relevant du territoire de Provence Verte & Verdon, l'inspection académique plaçant le réseau des Conseillers Pédagogiques au cœur des actions d'animation et de formation. Depuis 2 ans, une vingtaine de classes soit 600 enfants du premier degré ont pu bénéficier de ce dispositif.

Des supports pédagogiques adaptés :

- Maquettes de construction : voûte d'ogive, baie gothique, arc en plein cintre
- Une mallette pédagogique sur les matériaux de construction.
- Des jeux de piste.

La formation des enseignants

Les enseignants sollicitent l'animatrice du patrimoine, 6 heures de formation leur sont proposées.

Désireux d'engager des projets sur le patrimoine, ils bénéficient d'animations pédagogiques pilotées par les inspecteurs de l'Education Nationale de Brignoles et Saint Maximin la Sainte Baume et co-animées par les conseillers pédagogiques et l'animatrice du Pays d'art et d'histoire. Une fois formés, les enseignants ont mis en place des projets pédagogiques dans leur classe sur des sujets aussi divers que :

- L'architecture et les bâtisseurs
- L'art roman et les templiers
- Le patrimoine et le développement durable
- Le patrimoine Provençal
- L'évolution du bâti dans les villages

Les rencontres scolaires du patrimoine

Toutes les classes ayant été sensibilisées au patrimoine durant l'année scolaire se réunissent pendant une journée dans un village donné, pour que chacune d'entre elle puisse faire découvrir aux écoliers des villages voisins ce qui a été appris au cours de l'année. La restitution a lieu lors d'une journée sous forme d'expositions, jeux et rallyes dans les villages.



Qu'est ce qu'un inventaire du patrimoine

Historique et missions

L'inventaire général du patrimoine fut fondé en 1964 par André Malraux, alors ministre des Affaires Culturelles. En 2004 la compétence de l'inventaire est transféré aux régions, qui ont la possibilité de confier cette mission aux collectivités qui le souhaitent.

Cette même loi définit les missions fondamentales de l'inventaire : recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.

L'inventaire général constitue progressivement une importante documentation historique, graphique et photographique sur les biens culturels français.

Son champ d'étude couvre l'ensemble des biens créés par l'homme sur le territoire national : architecture et urbanisme, objets et mobilier, qu'ils soient publics ou privés, de caractère civil ou religieux, sur une période allant du 16^e siècle à 30 ans avant la date de l'enquête. Il s'intéresse aussi bien aux grands monuments qu'aux objets du quotidien, dans un contexte indifféremment rural ou urbain. L'étendue de ce champ d'étude contribue à élargir la notion de patrimoine en donnant à voir et à connaître un « patrimoine de proximité ».

C'est aujourd'hui une source de connaissances qui permet de mieux connaître, gérer et valoriser notre patrimoine.

Une méthodologie nationale ...

Le service de l'inventaire général a développé une méthode scientifique nationale pour ces enquêtes. Elles sont basées sur une observation et une analyse des œuvres in situ, accompagnées d'une couverture photographique, d'une localisation, de mesures, de relevés ... Elles s'appuient sur les sources d'archives, les outils cartographiques et la bibliographie disponible.

Le résultat des opérations est normalisé pour assurer l'homogénéité de la documentation produite sur le territoire national, sous le contrôle scientifique et technique de l'État. Le chercheur saisit les données nationales Mérimée (pour l'architecture), Palissy (pour les objets mobiliers) et Mémoire (pour illustration). Ces données rendues publiques, elles sont consultables et utilisables par tous.

... Pour une étude du patrimoine local

Une opération d'inventaire livre un état des lieux des biens culturels d'un territoire donné au moment de l'opération. Elle permet de localiser, d'identifier et de qualifier l'ensemble des objets architecturaux ou mobiliers qui forment le paysage urbain ou rural de l'aire d'étude choisie. L'inventaire est un outil au service des territoires. Il constitue un socle de connaissances fiable qui peut être utilisé à des fins diversifiées :

- Actions pédagogiques
- Diversification de l'offre touristique
- Aménagement et mise en valeur du territoire.
- Recherche scientifique.

L'inventaire du Pays d'art et d'histoire de Provence Verte & Verdon

La région et le Syndicat Mixte du Pays de La Provence Verte Verdon ont signé une convention d'objectifs pluriannuelle pour la conduite d'une opération d'inventaire sur le territoire du Pays. Cette opération conjointe associe un travail de recherche, conduit selon la méthodologie de l'Inventaire général du patrimoine culturel, avec les objectifs du Pays d'Art et d'Histoire en matière de gestion, de diffusion et de médiation des patrimoines.

L'enquête d'inventaire répond à la volonté à la volonté du Syndicat Mixte de disposer :

- D'un outil de recensement de ses biens culturels afin de constituer progressivement un fond documentaire.

- D'un outil de valorisation du patrimoine, notamment par la mise en place de bases de données accessibles sur le site Internet du Pays d'Art et d'Histoire.

Ce projet est soutenu par la Région Provence Côte d'Azur dans le cadre du programme « territoires numériques », dispositif « e services et territoires » et par le fonds européen FEDER (Fond Européen de Développement Régional).

Une approche thématique

L'inventaire du patrimoine est conduit selon deux types d'approches : territoriale (dite aussi topographique) ou thématique. La première procède de manière géographique : toutes les composantes du patrimoine d'un territoire sont recensées (par îlot, rue, quartier, commune...) et étudiées. La seconde choisit un thème et opère une sélection des biens culturels à étudier (caves coopératives, architecture de villégiature, patrimoine industriel, orfèvrerie...).

L'approche thématique a été choisie en concertation entre le Pays d'art et d'histoire de la Provence Verte et le Service régional de l'Inventaire PACA. Le choix du patrimoine de la République offre l'opportunité d'un premier niveau de connaissance bien réparti sur l'ensemble du territoire.

Le patrimoine de la République

La thématique du patrimoine de la République concerne les témoignages de la vie démocratique et les symboles républicains présents dans l'espace public. Cette étude comprend une enquête sur le bâti, les équipements publics et les monuments présents sur le territoire communal (mairie, école, fontaines, monuments commémoratifs...).

Elle concerne aussi l'inventaire d'objets emblématiques du pouvoir républicain, de ses fonctions politiques et des missions qu'il revendique : buste de Marianne, mobilier de la salle du conseil municipal, matériel pédagogique, anciennes urnes électorales...

Ces bâtiments, monuments et objets font partie de notre paysage quotidien, à tel point que l'on oublie parfois qu'ils ont incarné les valeurs de la jeune République : Liberté, Egalité, Fraternité. Ils sont autant de témoins de l'histoire de nos villages et de ce fameux "Midi Rouge".

Les incontournables du patrimoine de La Provence Verte & Verdon : Le Musée du Pays Brignolais

Le Musée du Pays Brignolais est abrité dans les murs des Comtes de Provence. Ce musée est né en 1945 à l'initiative de Brignolais amoureux de leur histoire et de leurs traditions. Les collections que l'on peut y admirer proviennent d'ailleurs de dons d'habitants du Pays Brignolais. Lorsqu'on entre dans le bâtiment, le contenant est aussi important que le contenu. En effet, le bâtiment très bien conservé et restauré, offre à voir : une chapelle, la salle des gardes et la salle des Etats Généraux. Au fil des pièces, on découvre, au travers d'objets agricoles ou du quotidien, l'art de vivre à la provençale.

Mais incontestablement les incontournables de la visite sont la véritable cuisine provençale, inchangée depuis 150 ans, une crèche animée rappelant l'importance de Noël en Provence, le sarcophage de la Gayolle d'époque gallo-romaine et la barque en béton armé de l'inventeur Brignolais.

La Barque en Béton armé de Lambot

Cultivateur exploitant, Joseph Lambot (1814-1887) las de voir pourrir les barques de son étang, met à profit son esprit curieux, qui le pousse à concevoir un matériau nouveau. En 1849, il réalise une embarcation constituée d'une mince paroi de béton de ciment recouvrant un réseau métallique. Celle-ci fut utilisée, durant plusieurs années sur le lac de sa propriété : MIRAVAL. Présentée à l'exposition universelle en 1855, cette barque suscita davantage de curiosité des visiteurs que l'intérêt d'utilisateurs potentiels. Toutefois, la Marine Nationale lui commande une bouée pour le port de Toulon. Le brevet tombe dans l'oubli jusqu'à la fin du 19^e siècle où Hennebique l'améliore et lui donne ses vraies lettres de noblesse.



Joseph Parrocel, le peintre brignolais qui peint les champs de bataille de Louis XIV

Né à Brignoles en octobre 1646, il est le peintre des batailles de Louis XIV. Ses œuvres les plus connues se trouvent au Musée des Armées de Paris. Mais il y a aussi, grâce à Louvois, participé aux décorations murales de l'Hôtel des Invalides. On lui doit aussi la décoration des deux premiers salons de l'appartement du Roi à Versailles (1685). En 1663, il exécute un May (grand tableau commandé chaque année de 1630 à 1707 pour l'offrir le 1^{er} mai à la vierge Marie pour la cathédrale Notre Dame de Paris. Il meurt en mars 1704 à Paris.



L'art de vivre à la Provençale

Une des pièces maîtresses du Musée est sa cuisine provençale authentique. Lieu de vie pour toute la famille, vous pourrez admirer son carrelage en céramique multicolore. Sa cuisinière au bois, en fonte était bien souvent le seul point chaud de la maison. Lieu de vie des femmes et de convivialité familiale, elle vous donnera quelques clefs pour mieux comprendre l'art de vivre provençal que l'on retrouve aujourd'hui.



Le Palais des Comtes de Provence

Au point culminant de Brignoles, les Comtes de Provence avaient établi au XI^e siècle comme supplément de fortifications, une tour et un château à murailles épaisses dont la façade sud faisait partie intégrante des remparts et en formait la prolongation.

Le Palais comtal fut aménagé en 1264 et en 1297. Lors de son séjour à Brignoles, Charles II y signa l'édit de la création de la Cour des Comptes. C'est aussi dans la chambre du conseil du Palais qu'est publié l'édit d'installation du parlement de Provence le 28 novembre 1502.

Le Roi René fut le dernier Comte de Provence de la famille d'Anjou à venir à Brignoles en 1458 et 1470.

En 1512, le conseil s'installe dans le palais qui devient maison commune et école. Puis, en 1580, la Cour des Comptes s'y établit. Une salle d'audience est construite à cet effet au-dessus de la chapelle pour le siège de la cour. En 1791, le tribunal judiciaire et le juge de Paix s'installent au rez-de-chaussée, et les casernes aux premier et second étages. En 1795, les autorités administratives et judiciaires du département sont installées à Brignoles qui devient préfecture jusqu'en 1798. Le tribunal civil siège, lui, au Palais royal jusqu'en 1842, date à laquelle le Palais devient sous-préfecture. Elle ne déménagera qu'en 1920, là où elle se trouve actuellement. En 1945, le palais devient le Musée du Pays Brignolais.



Les incontournables du patrimoine de La Provence Verte & Verdon : L'Abbaye de la Celle

L'abbaye se trouve au cœur du charmant village de La Celle, naturellement protégé par le Roc du Candelon et le massif de la Loube. La Celle est située à quelques minutes de Brignoles.

La naissance

A l'emplacement de l'abbaye existaient à l'origine une église, Sainte-Perpétué, aujourd'hui disparue et un petit monastère d'hommes.

En 1011, l'ensemble est donné aux moines bénédictins de l'abbaye Saint Victor, située à Marseille. Ceux-ci décident d'édifier un deuxième bâtiment conventuel destiné à accueillir des moniales, toutes issues de grandes familles de Provence et Languedoc. Dès le XII^e siècle, le monastère féminin acquiert une grande notoriété et grâce aux dots et donations diverses, il s'enrichit de nombreuses terres alentour. Il connaît son apogée au XIII^e siècle avec une centaine de moniales dont la plus célèbre, la Comtesse de Provence, Garsende de Sabran, s'y retire en 1225.

La fermeture de l'abbaye

C'est le 27 janvier 1660 que, sur proposition de Mazarin, le roi Louis XIV donne l'ordre de fermer le monastère. La discipline et l'obéissance à la règle de SAINT Benoît s'étaient grandement relâchées. Au cours de la Révolution, les bâtiments sont vendus comme « bien national ». Ils deviennent alors une exploitation agricole. En 1886, l'ensemble est classé Monument Historique.

Le temps de la restauration

Durant le XX^e siècle, plusieurs chantiers de restauration sont entrepris par les propriétaires, dont la partie « hostellerie » qui est restaurée par Sylvia Fournier (propriétaire de Porquerolles) pour devenir un hôtel restaurant de luxe.

En 1990, le Conseil Général du Var achète la propriété et conduit depuis des chantiers de fouilles et reconstitution des bâtiments d'origine. Les différents travaux des archéologues ont permis de mettre au jour sous l'abbaye des vestiges d'une importante villa romaine (grande exploitation agricole) qui a été occupée du II^e au VI^e siècle.

L'abbaye aujourd'hui

L'ancienne propriété des moniales de La Celle comprend plusieurs bâtiments qui appartient au Conseil Général : l'ancienne hostellerie, devenue hôtel de luxe et restaurant gastronomique, louée du groupe Ducasse – La maison des vins Coteaux Varois en Provence – Les bâtiments où vivaient les moniales dans lesquels les restaurations se poursuivent mais qui sont désormais ouverts à la visite – L'église Sainte-Marie, anciennement réservée aux moniales est maintenant l'église du village et propriété de la commune.

Les hôtes illustres

Une fois le site religieux fermé, il est laissé longtemps à l'abandon. La famille Fournier installe dans le logis du prieur une auberge de luxe, comme c'est toujours le cas aujourd'hui. C'est pendant ces années que des hôtes illustres y séjournent comme Charles de Gaulle, dans les années 60, qui y viendra à trois reprises. Il faut noter par ailleurs que c'est ici, à l'hostellerie, qu'il écrit une partie de ses mémoires.

Le sarcophage mystérieux

La légende populaire dit de ce sarcophage de style roman qu'il est celui de Garsende de SABRAN ; Mais cela interroge, car ce bloc de marbre taillé a pu en effet contenir les restes de la célèbre comtesse de Provence sans que cela puisse être prouvé. Ce qui est certain, c'est qu'il ne lui était pas destiné, les experts l'ayant daté du XII^e siècle, alors que Garsende a pris le voile à La Celle au siècle suivant.

Lors de la révolution, le sarcophage, vidé de son contenu, devient une fontaine sur la place du village. Il revient ensuite à l'intérieur des murs de l'abbaye, et en 1924, l'un des propriétaires le vend à un collectionneur. Sa trace est perdue jusqu'en 1999, date à laquelle il réapparaît dans une vente publique.

Le Conseil Général décide alors de la racheter pour le rapporter à La Celle. Il est aujourd'hui exposé dans l'église de Saint-Marie. Il est sculpté sur deux de ses côtés, avec sur la longueur une « dormition » la Vierge.

Les incontournables du patrimoine de La Provence Verte & Verdon : La basilique de Saint Maximin la Sainte Baume

Saint Maximin la Sainte Baume se développe dès le début du Moyen Age à proximité de l'ensemble basilical. Le pèlerinage lié au culte de Marie-Madeleine va participer à l'essor économique de la ville.

La tradition Marie-Madeleine

Le récit de la présence de Marie-Madeleine en Provence prend sa source au sud du bassin méditerranéen, en Judée, au premier siècle de notre ère. Des textes bibliques, la tradition fait émerger une Marie-Madeleine, pécheresse repentie, issue d'une famille riche, appartenant au cercle des proches de Jésus de Nazareth et participant pleinement à l'évangélisation d'un bassin méditerranéen. Ainsi, Marie-Madeleine ferait partie de ces fidèles ayant reçu lors de la Pentecôte, la mission d'évangéliser le monde, c'est à dire en ce temps là l'empire romain. Ce rôle de témoin fonde le récit de l'arrivée, sur notre rive de la Méditerranée, de Marie-Madeleine et d'un groupe de disciples, dont Maximin, ayant reçu en partage les Gaules comme terre de mission. C'est ainsi que naît la tradition des saints de Provence, quelque part entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen-âge. Après avoir évangélisé la Provence, elle se serait retirée dans la grotte de la Sainte-Baume. A sa mort, Maximin l'aurait ensevelie dans le bourg situé dans la plaine. S'appuyant sur cette tradition, Charles II d'Anjou, Comte de Provence, ordonne des fouilles en 1279. Il trouve des ossements accompagnés de ce qui a été considéré comme un authentique de relique racontant que la sépulture avait été cachée au VIII^e siècle par crainte des Sarrazins. L'invention des reliques conforte la tradition en ce temps où le culte de Marie-Madeleine connaît un grand succès. Un pèlerinage s'organise vers ce lieu que Charles II d'Anjou et le Pape Boniface VIII confient aux soins des dominicains. La basilique érigée pour célébrer la sainte et accueillir les pèlerins sera considérée, selon l'expression consacrée par le père Lacordaire, comme le « troisième tombeau de la chrétienté » après Jérusalem et Rome. Ce patrimoine est, aujourd'hui encore, le témoin de cette rencontre entre tradition et Histoire qui a permis d'écrire, à Saint-Maximin la Sainte Baume, une des plus belles pages de l'art gothique provençal.

La basilique gothique

En 1296 débute la construction de la basilique actuelle. Elle a d'abord simplement jouté l'église romane Saint-Jean sans empiéter sur elle. Elle serait venue recouvrir progressivement l'église Saint Maximin la Sainte Baume, dans le sous-sol de laquelle les fouilles de Charles II ont découvert les sarcophages. L'église Saint-Maximin a peut-être constitué, avec la basilique, une double église jusqu'à sa disparition. Quant à l'église Saint-Jean, elle a disparu à une date inconnue. Cette nouvelle église, Charles II l'a tout de suite conçue dans le but d'en faire un lieu de pèlerinage qui deviendra d'un des plus importants d'Europe. Il confie l'exécution des plans à l'architecte Pierre la Français qui prend la direction du chantier. En 13056, Jean Baudicci prend sa suite et devient maître d'œuvre à son tour. Par son choix de faire appel à un architecte français et de commander une église de style gothique, Charles II souhaite affirmer la légitimité de la dynastie angevine sur les terres Provençales. Toujours en ce sens, avec l'accord du Pape Boniface VIII, il installe les frères prêcheurs dans les lieux. Le premier prieur institué par le Pape est Pierre de Lamanon, dominicain, évêque de Sisteron. Il est chargé de recruter 25 frères.

Architecture

Par son ampleur et sa richesse, la basilique sa Saint-Maximin ne peut être comparée à aucune autre construction dominicaine du sud-est de la France. Avec ses 73 mètres de longueur, ses 43 mètres de largeur et ses 29 mètres de hauteur, elle demeure encore aujourd'hui le plus vaste édifice gothique provençal. Elle est composée d'une nef centrale joutée de deux bas-côtés, l'ensemble voûte d'ogives. Le vaisseau central se termine par une abside percée d'une double rangée de baies et encadrées par deux absidioles. Après de nombreuses interruptions, vers 1340 s'achève la première tranche des travaux qui s'étend de l'abside à la travée précédant la crypte. Il faut attendre 1512 pour que Jean Damian, prieur du couvent, poursuive les travaux qui se terminent en 1532, date d'achèvement de l'église, à laquelle il manque néanmoins le portail central de la façade principale.

Le chœur gothique

Le premier chœur gothique était fermé par jubé qui s'appuyait sur deux piliers de pierre. En 1362, il est décidé de le transformer. Après la visite de Louis XIV en 1660 à l'occasion de la translation des reliques de Marie-Madeleine dans une urne de porphyre surmontant l'autel, le chœur se transforme progressivement. Une gloire en stuc doré de sculpteur Lieutaud surplombe le maître-autel réalisé en marbre de Pourcieux. Les travaux des stalles en noyer sont dirigés par le Frère Funel vers 1866. Les 94 stalles sont surmontées de 22 médaillons représentant des personnages illustres de l'ordre dominicain.

La crypte

Du premier mausolée du IV^e siècle ne subsiste que la chambre inférieure devenue « crypte » de la basilique au moment de la poursuite des travaux au XVI^e siècle. Le sol de la chambre funéraire, qui était à demi enterrée, devait se trouver 70 cm plus bas que le sol actuel. Elle renferme aujourd'hui quatre sarcophages de la fin du IV^e siècle, devant contenir les sépultures de riches aristocrates locaux. Ils sont décorés de scènes adoptant une iconographie dite « mixte » mêlant le répertoire païen antique aux nouvelles représentations chrétiennes. L'un de ces quatre sarcophages, celui installé dans le fond de la pièce, est traditionnellement attribué à Marie-Madeleine. Les reliques de cette dernière sont conservées dans un buste reliquaire en bronze doré dessiné par Revoil en 1860 placé derrière les grilles conçues par le même artiste.

Le retable de la passion

Ce retable, situé dans l'absidiole nord est une peinture sur bois du début du XVI^e siècle, commandée par Jean Damian au moment de la reprise des travaux de l'église. Il fait appel au peintre Antoine Ronzen qui crée une œuvre composée de seize panneaux figurant la Passion du Christ, de la représentation d'une crucifixion au centre, et de celle d'une Mise au tombeau du Christ sur le devant d'autel.

Les orgues

Construit au XVIII^e siècle par le Frères Jean-Esprit Isnard, ils se composent d'une double buffet, 4 claviers, 43 jeux et 2962 tuyaux. Ils furent sauvés à la révolution par Lucien Bonaparte qui y fit jouer la « Marseillaise ».

La chaire

Cette œuvre en noyer aurait été sculptée au XVIII^e siècle par le Frère Louis Gudet. Sept panneaux représentent des scènes de la vie de Marie-Madeleine tandis que l'abaisse-voix est décoré d'une représentation du Ravissement de la sainte (Marie-Madeleine portée par les anges).

Les incontournables du patrimoine de La Provence Verte 1 Verdon : La Sainte Baume

Le massif de la Sainte Baume fait face à la Sainte Victoire. Situé à l'ouest de la Provence Verte, le massif est le trait d'union entre les départements du Var et des Bouches du Rhône. Amoureux de la randonnée sportive ou spirituelle, de la faune et de la flore, la Sainte Baume est le lieu incontournable. L'hiver, il n'est pas rare que le massif soit enneigé, c'est pour cela qu'il fut pendant longtemps la réserve de glace de Toulon et Marseille.

Un lieu naturel exceptionnel

Le massif de la Sainte Baume est l'écrin des trésors les plus rares de La Provence. Bien que tous les animaux traditionnels soient présents, on y trouve aussi des espèces devenues rares comme l'aigle de Bonelli ... Cette forêt est réputée et protégée depuis longtemps. On peut y voir des hêtres, des chênes, des pins sylvestre mais aussi une flore intermédiaire entre la forêt méditerranéenne et alpine de moyenne altitude.

Un lieu culturel : la grotte Marie-Madeleine

Lorsque l'on arrive au pied du massif et que l'on lève le regard vers la falaise, ce qui attire l'œil est une drôle de construction. Il s'agit du parvis de la grotte de Marie-Madeleine à côté de laquelle est construit un bâtiment habité par des moines. Mais pour mieux comprendre comment ce lieu est devenu sacré, il suffit de remonter le temps. Marie-Madeleine fuit, en bateau avec ses sœurs, Saint Lazare et Saint Maximin, les persécutions d'Hérode. Arrivée aux Saintes Marie de la Mer, elle part à Marseille pour évangéliser la ville puis se retire dans une grotte dans la forêt environnante jusqu'à sa mort. On trouve les traces, en ce lieu, du pèlerinage de deux papes (816 et 878) mais aussi de Saint Louis de retour de croisade (1254). Tout au long des XIV^e et XV^e siècles, Papes, Rois et Princes viennent EN P7LERIANGE 0 LAGROTTE DE LA Sainte Baume. Louis XI puis François 1^{er} dotent richement la grotte et font don de constructions et ouvrages pour reconstruire et orner la grotte. Il faut noter que François 1^{er} fait construire 3 suites royales dans les bâtiments attenants à la grotte. Le lieu connaît de nombreux pillages mais deux sont plus importants que les autres, ils ont lieu malgré la construction d'un pont levé. La Révolution puis l'Empire mettent la grotte en danger. Le marquis d'Albertas rachète en 1791 les biens des dominicains devenus Bien Nationaux. En 1793, la SAINTE Baume est débaptisée « Les Thermopyles », c'est à cette époque que les bâtiments adjacents sont détruits. Il faudra l'intervention de Lucien Bonaparte, marié à la fille d'un aubergiste de Saint-Maximin, pour sauver la basilique et la forêt de La Sainte Baume des exactions des Révolutionnaires. En 1822, le préfet de Toulon restaure le culte catholique. En 1848, le prédicateur de l'ordre dominicain rachète le couvent royal de SAINT Maximin pour y réinstaller les frères prêcheurs. La même année, les frères se réinstallent dans la grotte et commencent la construction de l'hostellerie dans la plaine. En 1905, la France instaure la séparation de l'église et de l'État, la grotte devient propriété de la commune en 1910.

Les incontournables du patrimoine de la Provence Verte & Verdon: Les châteaux

La Provence n'a pas toujours appartenu à la France. Même si elle a toujours été le premier rempart contre les invasions sarrasines, elle a aussi connu des guerres internes entre les seigneurs des lieux. Mais au gré des unions entre les familles de Provence, de grandes et fortes seigneuries sont nées.

Entrecasteaux – Château privé

Forteresse du XIe reconstruite au XIIIe. Propriété de la famille de Castellane, elle passe aux mains de la famille de Bruny. Le château est agrandi, de nombreuses grandes ouvertures sont construites et les balcons posés. Les jardins à la française, dessinés par Le Nôtre, agrémentent le tour du château. L'architecture est exceptionnelle car il a des allures de grande bastide mais conserve l'aspect d'une forteresse.

Montfort – Château privé

Montfort sur Argens est le seul château templier du Var rattaché successivement à la commanderie templière du Riou puis Hyères et enfin à l'abbaye Saint Victor de Marseille. Le château est constitué d'un logis rectangulaire massif cantonné de 2 tours carrées. Une troisième tour originelle a aujourd'hui disparue. Sa conception est romane. Il est offert au XIII^e siècle aux Templiers par Alphonse II d'Aragon. Après la mise hors la loi du Temple son dernier commandeur Pierre Borgandion est arrêté en 1308, la légende le surnomma « le dernier Templier ». En 1319, le château devient propriété de l'ordre des Hospitalier de Jérusalem, qui le détruisent et le reconstruisent tel que nous le connaissons aujourd'hui et l'érige en Commanderie en 1411. Le château templier est remanié à la Renaissance (fenêtre à meneaux) et au XVII^e siècle. Le logis possède toujours l'escalier à vis (qui date du XV^e siècle) et des fresques Renaissance dans l'une des salles occupée par Hélion de Villeneuve, chevalier de l'ordre des Hospitaliers et frère de Sainte Roseline des Arcs. Des graffitis datant du XI^e siècle ont été découverts. On peut y voir des barques d'Isis, croix de Salomon carrés magiques et Croix de Lorraine, laquelle prouve la possession de la maison de Provence, Anjou, Naples et Sicile.

Le château a été régulièrement habité et entretenu, mais du château templier original, il ne reste que les caves voûtées, en sous-sol. A la Révolution, il est transformé en prison.

Pontevès

Le château est situé sur un aplomb rocheux. Des écrits dont état, dès 1021, d'un castrum, c'est à dire d'une forteresse défensive. La mort de Jeanne 1ère ouvre une crise de succession au sein de la famille de Pontevès. Après une longue période d'incertitude et l'installation de la famille de Pontevès à Barjols, le château est abandonné. En 1650, l'édifice est vendu à Pierre Maurel, riche notable aixois appelé aussi le Crésus provençal. Il réhabilite le château afin de la rendre plus habitable. Les travaux se terminent vers 1666. Le château se compose alors de trois corps de logis flanqués de quatre tours. On peut toujours voir dans le village la porte d'entrée. Au total, le bâtiment se composait de 50 pièces dont 14 chambres, 4 caves, une chapelle et une galerie. Mais, au cours du XVIIIe siècle, le château est laissé à l'abandon et sans entretien, il se dégrade petit à petit. Depuis 1862, les terres et les ruines appartiennent toujours aux descendants de la famille. En 2008, la mairie préempte sur la vente du château et l'acquiert afin de sauvegarder le site.

Saint Martin de Pallières – Château privé

Signalé dans les textes à partir du XIIIe siècle, le château fut détenu successivement depuis par les plus grandes familles provençales. Les interventions majeures ont consisté à réaménager le château médiéval (début XVIIe) à rétablir le parc (XVIIIe), puis, après la Révolution, à relever, agrandir et enfin moderniser l'édifice (XIXI et XXe siècles). Ces remaniements, bien visibles, constituent finalement une des caractéristiques de l'ensemble.

Valbelle – Tourves

Le château actuel date du XVIIe siècle, le propriétaire d'alors est la famille Valbelle. La forteresse médiévale est transformée en riche demeure. La colonnade de style grec, qui servait de décor de théâtre date de 1776. Le parc à la française était alors plus vaste qu'aujourd'hui. A la mort de Valbelle, le château revient dans la famille de Castellane jusqu'à la Révolution. En 1793, il est pillé et détruit en partie par les révolutionnaires, il est leur trésor de guerre. Les vestiges encore visibles permettent d'imaginer le faste d'antan.

Vins sur Caramy – Propriété privée

Le château a été édifié par la famille Garde, Comte de Provence au XVIe siècle pour en faire leur résidence principale. Le fils de Hubert de Vins, François, transforme Vins en marquisat en 1641. Le château est le témoin d'une époque marquant la transition entre la forteresse médiévale et le raffinement de la Renaissance. Laisse à l'abandon, il est racheté. Le propriétaire entreprend une restauration aujourd'hui achevée.

La Verdière – Château Privé

Édifié par la famille des Castellane en 980, la forteresse de la Verdière commandait la route menant d'Arles à Castellane, dominant toute la région allant du Mont Ventoux et du Lubéron jusqu'aux Montagnes de La Sainte Baume et de la Sainte Victoire.

Au XVIII^e siècle, par le mariage d'Aymare de Castellane avec Vincent-Anne de Forbin, le château entre dans cette illustre famille à qui l'on doit, au XV^e siècle, le rattachement de la Provence à la France.

Sa configuration actuelle est due à Louis-Roch de Forbin d'Oppède qui s'y retira en 1756 et en fit l'une des plus somptueuses demeures de Provence dont les décors intérieurs de gypseries sont d'une finesse et d'une richesse inouïes. En route pour Paris le 18 novembre 1789, il mourut de chagrin lorsqu'il apprit que les habitants de la Verdière avaient pillé le château et ses collections.

A la restauration, le château réhabilité et protégé par des grilles et des murs. Il fut de nouveau brièvement occupé par l'armée en 1848 et 800 hommes y séjournèrent. Il reste de ce passage deux canons positionnés sur le manège.

Le château fut dès la fin de la seconde guerre mondiale inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques et classé Monument Historique en totalité en 1986. A cour des années 70 et 80, à plusieurs reprises, de nombreuses personnes ont tenté d'appeler l'attention du Ministère de la Culture sur l'état de délabrement du château et il fut même question d'expropriation.

En 1985, le dernier marquis et ses descendants cèdent le château à des antiquaires d'Aix en Provence qui finissent de le dépouiller et le revendent un an plus tard à un autre antiquaire. Les fils de celui-ci vendent un château très délabré, prenant l'eau de toutes parts et c'est la restauration d'un véritable chef d'œuvre en péril qu'entreprend le nouveau propriétaire en 2003.

En sept années de travaux gigantesques réalisés en collaboration étroite avec les Monuments Historiques, il a réussi à mettre hors d'eau, hors d'air l'édifice et à restaurer en partie ses magnifiques décors de gypseries, classé parmi les plus beaux de Provence.

Mesdames et Messieurs les journalistes vous souhaitez être accueillis pour un séjour découverte en Provence Verte adressez-vous à

**Marie-Pierre au 04 94 72 88 24 ou par courriel à
com@provenceverteverdon.fr**

Nous nous occupons de préparer et vous accompagner tout au long de votre séjour découverte.